LE DRAPEAU NOIR

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

paraissant tous les quinze jours

POUR LA BELGIQUE

UN AN . . . fr. 1 50
SIX MOIS . . . " 0 75
TROIS MOIS . . . " 0 40

POUR L'ÉTRANGER

UN AN . . . fr. 3 00
SIX MOIS . . . " 1 50
TROIS MOIS . . . " 0 75

ADMINISTRATION : 58, rue du Moulin, Saint-Josse-ten-Noode, Bruxelles

AVIS

Par suite d'un événement imprévu, nous avons été obligés de retarder de huit jours l'apparition de ce premier numéro.

NOTRE PROGRAMME

En publiant ce nouvel organe des idées anarchistes, nous espérons propager le droit à la révolte de l'humanité, anéantie depuis qu'elle existe sous une exploitation épouvantable. Lorsque nous nous souvenons que depuis toujours une minorité de parasites ont vécu du travail et des souffrances de la grande majorité, la haine nous monte au cœur et la rage nous exaspère de ne pouvoir nous venger comme il conviendrait de toutes les ignominies qu'une classe infime d'exploiteurs a prodiguées sans pudeur à la classe innombrable des petits et des humbles. Ils ont depuis des milliers d'années, les privilégiés de la naissance, de la fortune ou du hasard, les favorisés du talent ou de l'intrigue, accaparé entre leurs mains avides toute la richesse sociale. Au Peuple qui a tout produit par son travail, ses souffrances sans nom, ils ont tout arraché, semblables à des bandits. Sans remords et sans crainte, ils ont vécu depuis toujours du travail des misérables qu'ils ont odieusement exploités et maintenus par tactique dans l'ignorance et les préjugés.

C'est au nom de ces parias, de cette légion de malheureux, que les anarchistes ont juré de mener un combat sans trêve comme sans pitié contre tous les privilèges et toutes les infamies de la classe des parasites. Nous avons à hâter, dans la mesure de nos forces, le jour désiré où montera au cerveau et au cœur de ces infortunés comme un flot irrésistible, de haine et de vengeance, où tous les misérables s'érigeront en justiciers demanderont à la classe bourgeoise ce qu'elle a fait de nos frères, des millions d'hommes qu'elle a jetés dans des prisons maudites,

qu'elle a fauchés par ses conquêtes ou ses mitraillades ou qu'elle a déversés dans les rues des grandes cités sans un morceau de pain, ni même sans une pierre pour y reposer la tête. Ce jour là, puisant tous dans notre droit à la révolte et à la vie la force suprême de punir en un instant nos maîtres de tous leurs crimes accumulés, nous saurons savourer, nous la grande masse des travailleurs et des meurts de faim, le plaisir indéfinissable de notre œuvre de justiciers, vengeurs suprêmes et implacables d'une humanité éternellement martyrisée.

Fiers de l'œuvre de réparation que l'histoire nous a léguée, confiant dans la justice et la grandeur de notre cause, nous avons à travailler sans défaillances à démolir le système odieux qui a nom : bourgeoisie, salariat, gouvernement. Nous avons par tous nos efforts à saper tout cet édifice, comme on détruit un repaire immonde de bêtes malfaisantes. Dès à présent nous avons à préparer par notre courage cette œuvre de destruction. Au nom du droit à la révolte, nous avons à semer partout la colère et la haine, à dire à tous les malheureux quel est leur droit à la vengeance, qu'il ne faut plus qu'ils souffrent et qu'ils peinent, mais que le jour approche où ils pourront prendre de force leur droit à l'existence. Nous irons, le cœur léger, avec la conscience de l'œuvre que nous accomplissons, sans redouter — nous serions des lâches si nous songions à le faire — les périls auxquels notre énergie nous expose, nous irons répandre partout où il y a des hommes qui souffrent, notre action vengeresse. Nous montrerons aux petits que s'ils sont encore courbés sous un joug vraiment atroce, c'est parce que la richesse sociale n'appartient pas à tous, c'est parce que le travail qui devrait être accessible à tous comme une jouissance, n'est imposé aux travailleurs que comme une malédiction, s'il n'est pas refusé à des millions de prolétaires qui aspireraient qu'à produire afin de pouvoir consommer. Nous dirons à tous ces parias qu'il faut que les moyens de produc-

tion soient donnés à tous et que tous puissent jouir des produits du travail commun. Nous leur expliquerons — s'ils ne le savent pas déjà — que seule l'expropriation de la richesse sociale par le Peuple, qui l'a produite toute entière, pourra les affranchir de la misère et des préjugés et leur donner la place qui leur revient de droit. Cette expropriation, nous lui dirons qu'il la fasse complète, qu'il anéantisse d'un coup et définitivement toute propriété privée, tout capital individuel. Nous lui prouverons qu'il faut que chaque individu puisse travailler et se nourrir, se vêtir et se loger, puisse vivre sans maîtres et sans lois, s'épanouir dans toute la richesse de sa belle nature, savourer librement les délices de la vie enfin réellement prodiguée en abondance à tous les hommes. Nous lui montrerons surtout qu'il ne faut plus désormais de gouvernement ni d'Etat, de chefs ni de lois.

Nous lui démontrerons que toute autorité est radicalement mauvaise, qu'elle n'a en vue que d'étouffer les aspirations de la masse, que les chefs, quels qu'ils soient, sont fatalement des ambitieux, des incapables ou des traîtres; que chaque individu doit pouvoir jouir librement de son entière autonomie, sans gouvernement au dessus de lui, n'ayant d'autres limites à son individualité que l'individualité même des autres hommes. Nous dirons enfin à la masse comment il faudra pour réaliser ce triomphe des droits de l'individu, à la fois sur le capital et sur l'autorité, pour lui donner le droit à la vie, qu'elle se réveille et se soulève, qu'elle use sans compromission du plus sacré des droits comme du plus impérieux des devoirs, la révolte, contre tout monopole et contre toute suprématie. Nous insisterons partout et toujours sur cette idée fondamentale que seule, la révolte est capable de donner à l'individu l'autonomie pleine et entière de toutes ses aspirations, la satisfaction intégrale de ses besoins. Et si le Peuple comprend enfin, une bonne fois, que la révolte est ce qu'il y a de plus sublime au monde, si

nous avons pu dans les limites de nos moyens, lui inculquer cette idée féconde que rien ne se fera sans elle, qu'elle est la mère de tous les progrès, qu'elle doit frapper à la fois et le capital et l'autorité, nous aurons la satisfaction d'avoir rempli notre devoir, Guerre sans merci au capital, par la révolution; guerre à l'autorité, par l'anarchie! A bas les galons, place au Peuple.

AUX INDIFFÉRENTS

Quand nous considérons la situation épouvantable dans laquelle se trouve le prolétariat, les misères effroyables qu'il endure chaque jour, la vie de brute qu'il mène dans les mines, les usines et les ateliers, nous nous demandons comment il est encore possible qu'un si grand nombre de travailleurs se désintéressent de la lutte sociale ou n'assistent qu'en spectateurs au combat qui se livre partout entre le capital et le travail.

Oh, que vous êtes à plaindre, vous qui restez dans l'inaction, qui vous contentez de la vie matérielle, sans idéal, sans but, qui vivez comme la bête, sans penser à l'avenir, qui ne vous rendez pas compte de l'évolution économique et intellectuelle qui s'opère, ou vous qui ne faites rien pour hâter le jour de bouleversement général qui doit transformer le vieux monde.

Si votre situation ou votre salaire vous permet de végéter, songez que journellement des milliers d'êtres humains meurent de faim ou des maladies qu'ils ont contractées par les privations ou un travail excessif, que des familles entières sont sans feu, sans pain, sans logement, que des enfants demandent en vain un morceau de pain à leurs mères éplorées.

Et à côté de ces souffrances sans nom endurées par ceux qui ont passé leur vie à enrichir une poignée de parasites, nous voyons une classe de privilégiés jouir de toutes les commodités de la vie, de tout ce que les travailleurs produisent de beau et de bon. Ils gaspillent à pleines mains l'argent gagné par vos sueurs, souvent se vautrent dans des orgies, heureux quand ils ne meurent pas, pourris par les excès.

Qu'ont-ils fait, eux? Rien! — Et qu'ont-ils? Tout!

Et vous, travailleurs, qu'avez-vous fait? Tout! — Et qu'avez-vous? Rien!

Aux riches la vie commode, les jouissances que procurent les sciences, les arts, — à vous la vie de brute, le travail continu, sans repos, l'ignorance et la misère!

Eh bien, indifférents, cela ne crie-t-il pas vengeance? Cela doit-il durer? S'il faut que la misère vous étrenne pour vous faire sortir de votre torpeur, qu'elle arrive, terrible et effroyable.

Si nous prêchons la révolution sociale, ce n'est pas uniquement par vengeance, mais parce que cette révolution s'impose, parce qu'elle est la conséquence logique de l'évolution économique qui s'accroît de jour en jour, parce que le machinisme, la surproduction, la concurrence, etc., ont amené une situation telle, qu'elle ne peut avoir que la Révolution pour dénouement.

Nous savons que si la féodalité terrienne a été brisée, une autre s'est élevée sur ses ruines, la féodalité capitaliste, plus redoutable peut-être, parce

que lorsqu'elle opprime c'est avec des instruments plus puissants.

Et de même que la Révolution du siècle passé a dépouillé la noblesse de ses privilèges, la Révolution qui s'annonce déposera la bourgeoisie qui s'est intronisée à sa place, elle transformera le mode de production et changera la propriété individuelle en propriété commune.

Mais elle ne sera complète que si elle démolit en même temps que tout privilège économique, toute autorité, tout gouvernement, car l'humanité progresse par ses efforts vers la Liberté autant que vers l'Égalité et l'œuvre de la Révolution c'est la conciliation de la Liberté et de l'Égalité, de l'intérêt individuel avec l'intérêt collectif, de l'homme avec l'humanité.

Si nous savons que le peuple fera la Révolution parce qu'il sera acculé à la dernière misère et qu'il aura besoin de manger, nous devons aussi employer tous nos efforts à la diffusion des idées de liberté et de justice afin de constituer une minorité consciente et résolue.

En face des misères du prolétariat, de l'immensité de la lutte, l'inaction est une honte, l'indifférence est un crime.

L'IDÉE ANARCHISTE

Les anarchistes sont révolutionnaires, aussi bien par leur moyen qui est la révolution sociale ou l'expropriation des richesses par le Peuple, que par leur but qui est le Communisme libertaire.

Ils savent qu'aucun progrès réellement décisif n'a jamais été réalisé que par la révolte et la violence, la force étant la grande accoucheuse des sociétés. Ils ont compris que ce ne sera que par une expropriation violente que la richesse sociale sera rendue à la collectivité. Ils proclament qu'aussi longtemps que la masse n'aura pas repris à une minorité de parasites la terre, les usines, les mines, les maisons, les machines, les moyens de transports, qu'ils ont soustraits au travail des prolétaires, absolument rien ne sera fait; que pour que la révolution aboutisse, il faut qu'elle soit économique et consiste en la reprise intégrale de toutes les richesses, accumulées sous forme de grande industrie, de gros négoce, de grande propriété terrienne, de haute finance par une poignée d'hommes qui possèdent tout et ne produisent rien, tandis que les quatre cinquièmes de l'humanité qui ont tout produit n'ont jamais rien possédé. Ils protestent que ce n'est pas par la conquête du pouvoir politique; du parlement ou des municipalités, que les travailleurs se mettront en possession des moyens de production et des produits consommables, mais rien que par la reprise violente de la richesse sociale. A cette expropriation chacun aura à participer; elle ne sera point décrétée ni accomplie par quelques individus, mais effectuée par tous et chacun, chaque travailleur mettant directement et individuellement la main à la pâte.

Les anarchistes affirment que la révolution sociale est proche. L'évolution économique qui se produit dans tous les pays et qui est née du machinisme, de la surproduction, de la concurrence des nations et des individus, de la division du travail, de la concentration vertigieuse des richesses de toute nature entre les mains de quelques-uns, a pour conséquence une misère telle qu'elle doit fatalement se résoudre en une révolu-

tion internationale. D'autre part l'admirable évolution intellectuelle qui, depuis vingt-cinq ans surtout, se produit dans la classe prolétarienne a créé partout, en Europe comme en Amérique, en France ou en Allemagne, en Italie ou en Espagne, en Angleterre ou en Autriche, partout où l'être humain languit sous l'exploitation, la conception claire et précise que la richesse appartient à tous, puisqu'elle naît du travail de tous, que la propriété individuelle doit donc faire place à la propriété communiste. Partout le travailleur a compris qu'il faut abattre le capital et rien ne le détournera plus de l'idée d'expropriation. Ni politiciens, ni déceptions, ni défaites momentanées ne sauraient l'arrêter dans son œuvre de justicier.

Les anarchistes savent qu'un avenir prochain verra se dérouler la gigantesque bataille entre les exploités d'un côté, parlements, patrons, banquiers, propriétaires et d'autre part les producteurs qui manquent de tout, travailleurs manuels ou prolétaires de la pensée, mineurs ou cordonniers, terrassiers ou typographes, avocats sans causes ou médecins sans malades, petits boutiquiers en proie à la faillite ou petits fermiers rongés par l'usure, le fermage, l'hypothèque et l'impôt, ouvriers sans travail ou employés sans emploi. Ils veulent enfin que cette lutte des classes voie le triomphe des droits de l'individu sur l'égoïsme du capital et de l'autorité, que le capitalisme fasse place au droit à la vie pour tous, à la vraie égalité; qu'à l'autorité succède l'autonomie absolue de l'individu, la liberté entière pour chacun de vivre physiquement, intellectuellement, moralement dans le plein épanouissement de son organisme, de sa pensée, de ses sentiments, sans Etat, sans lois, sans maîtres. Ils s'en vont proclamer partout et toujours que c'est peu d'obtenir la satisfaction du ventre, que sans la liberté absolue de l'individu, sans l'autonomie pleine et entière de chacun, sans la suppression radicale de toute autorité, de tout pouvoir, de toute compression quelle qu'elle soit, il n'y aurait point pour l'humanité de véritable vie digne d'elle. A tous ceux qui parlent au Peuple d'un Etat ouvrier, d'un gouvernement socialiste, ils osent répondre que la tendance du prolétariat vers son émancipation est tout autant si pas davantage, une tendance à la liberté politique qu'une tendance à l'égalité économique. Pas plus qu'il ne lui faudra dans la société future de patrons d'aucune sorte, pas davantage l'humanité ne saurait vouloir dans la société nouvelle, de Parlement, d'Etat, de Gouvernement d'aucune espèce. Maître par la possession de l'instrument de production ainsi que des produits, également mis à la portée de chacun, il faut que le Peuple le soit aussi par la possession de son entière autonomie soustraite absolument au contrôle d'une autorité quelconque. Dans l'ordre économique, plus de patrons, ni plus d'ouvriers, rien que des producteurs, dans l'ordre politique, plus de gouvernants, plus de gouvernés, rien que des hommes libres; la libre initiative de tous; le libre groupement des libres individualités; la libre entente partout au lieu de la discipline imposée.

REVUE DE LA PRESSE ANARCHISTE

" LA RÉVOLTE "

La Révolution escamotée et bientôt vaincue : la réaction triomphante et la terreur blanche prenant ses représailles sanglantes, l'esprit du XIX^e siècle se mit alors à ravaler sur le problème légué par la Révolution.

« L'égalité des conditions économiques » — tel avait été le testament de la Révolution mourante. Et l'esprit populaire se mit à chercher comment arriver à réaliser ce testament. Des générations entières travaillèrent dans cette voie, et si nous avions à donner les noms de ceux qui se firent les portes-voix de ces idées, n'oublions pas que Fourier, Robert Owen, Saint-Simon, Cabet et tant d'autres ne firent que formuler les pensées qui poussaient alors en France et en Angleterre. Ils n'inventèrent rien, pas plus que les penseurs anarchistes de nos jours. n'ont rien INVENTER : ils ne firent qu'EXPOSER.

L'idée mère qui les guida fut celle-ci : — « La Révolution a certainement amélioré la situation d'une masse de monde. Cependant, elle a créé des conditions qui, nécessairement ont ramené la même exploitation de l'homme par l'homme.

« Le génie humain, lancé dans une nouvelle voie par l'invention de la machine à vapeur, — machine qui met à son service des millions de travailleurs de fer multipliés à volonté — a permis de centupler la force de production de tout ce qui est nécessaire à la vie.

« Cependant, les conditions créées par la Révolution sont telles qu'un certain nombre de bourgeois vont s'emparer de toute l'immense avantage fourni par ce développement gigantesque de l'industrie qu'il est facile de prévoir. — Pourquoi ?

« — Parce que le sol reste aux mains de quelques-uns ; parce qu'il n'appartient pas à tous. Parce que le travailleur n'a pas de quoi vivre quinze jours s'il ne vend pas son travail. Parce que l'ouvrier travaille pour un tel patron, et non pour la société entière.

« Il faut donc organiser le travail SOCIÉTAIRE. Et ce travail ne peut être organisé que si la société devient communiste. Le travail en commun pour un but commun non-seulement garantira à chacun son existence ; il permettra d'utiliser chaque progrès du machinisme dans l'intérêt de tous. Et il permettra de centupler notre production, tout en travaillant, chacun, beaucoup moins qu'aujourd'hui.

« Sans cela, on aura beau guillotiner, on aura beau déposséder ; tant que le sol et les instruments de production ne seront que changer de mains, rien ne sera changé. L'exploitation de l'homme par l'homme restera ».

Telle fut l'idée mère de toutes les écoles communistes de la première moitié de ce siècle.

* * *

LETTRÉ ANARCHISTE AU JOURNAL SOCIALISTE « L'ÉGALITÉ » DE PARIS

« la dernière forteresse dans laquelle se retranchent nos adversaires « les autoritaires » se résume en cette phrase « En donnant toute latitude, toute liberté d'action à l'individu, il ne pourra résulter que désordre et confusion le lendemain de la Révolution où toute Autorité aura disparu. » A l'appui de cette thèse on cite le facteur, le mécanicien, le télégraphiste, on pourrait généraliser et citer tous les travailleurs qui certainement préféreraient mieux se reposer tranquillement chez eux, que d'aller s'échiner à l'usine ou au champ, c'est incontestable.

« Quel que soit le genre de travail auquel nous sommes soumis, ce n'est certes pas par plaisir que nous nous y soumettons et sûrement, le facteur qui brave l'orage pour porter une lettre, le mécanicien qui brave la mort sur une locomotive, laisserait plus BRAVEMENT encore « boîte » et « machine », s'ils n'y étaient forcés par un besoin impérieux, le besoin de vivre et, l'on peut nous en croire, ce n'est pas sur l'ordre de leurs « chefs » respectifs qu'ils s'en vont chaque jour reprendre le collier, mais parce que leur « ventre », le seul maître de l'homme le leur ordonne....

Non, ce n'est pas parce qu'il y a des maîtres, des dirigeants, en un mot des « chefs » que nous produisons, mais parce que c'est la condition SINE QUA NON de notre existence, c'est qu'ils nous faut absolument produire le pain avant de le manger, or comme nous aurons aussi bien faim après qu'avant la Révolution, nous serons dans la même obligation de produire qu'aujourd'hui, personne

ne peut le nier. Seulement, à l'encontre de la société actuelle dont une mineure partie d'improducteurs, de « chefs », consomment les 3/4 de la production générée, la société anarchiste que nous rêvons laissera à chacun, selon ses besoins, l'entière disposition de cette production.

Comment ! vous voyez aujourd'hui, l'homme s'humilier s'aplatir pour avoir son pain quotidien, vous le voyez commettre toutes les bassesses pour satisfaire son besoin de vivre, et vous n'entrevoiez pas qu'il puisse, débarrassé de toute autorité, continuer à produire librement pour son propre compte ? Non, je n'ai pas dit que l'homme était mauvais « d'instinct » mais qu'il l'était devenu par la force de son éducation sociale dont le programme corrompu se résume ainsi « prendre autour de soi tout le bien-être possible, de quelque part qu'il vienne » et comme ce BIEN-ÊTRE ne peut s'acquérir que par la possession du « Capital » l'homme pour le posséder est prêt à tout... oui, prêt à toutes les infamies ; nous en avons chaque jour des exemples frappants sous nos yeux : l'ouvrier dont la famille se meurt d'inanition se fera le délateur de son camarade pour le remplacer ; le patron falsifiera ses produits pour « couler » son concurrent ; le financier, le prêtre, le magistrat, le législateur, enfin tous les hommes formant l'ensemble de l'humanité sont forcés en « principe » d'être hypocrites, menteurs et trompeurs pour en arriver à avoir ce divin CAPITAL, ce maître de toutes choses.

Mais détruisez ce mauvais génie de l'homme, ne permettez plus à un individu quelconque d'enfermer au fond d'un coffre-fort le BIEN-ÊTRE d'autres millions d'individus. Que les richesses emmagasinées aujourd'hui au profit de quelques-uns s'emmagasinent au profit de tous, et vous aurez détruit : haine, misère, mensonge et hypocrisie. Ah ! vous craignez les excès ? eh bien, oui, il y aura des excès, mais nous ne les craignons pas : au contraire ; pour nous, cette période d'excès inévitables sera la période « d'enseignement » qui précèdera celle d'APAISEMENT, d'harmonie universelle. Oui, les paresseux, les brutes, les malheureuses victimes de l'état social actuel se vautreront probablement dans l'orgie le lendemain de la Révolution où nulle autorité ne s'y opposera ; mais, nous en sommes convaincus, ils reprendront bientôt possession d'eux-mêmes, car « l'excès » n'étant que la conséquence de la « privation » leur propre conservation, leur propre dignité, les forcera à rester dans la limite de cette dignité quand le principe qui les avait fait brutes n'existera plus, quand ils verront que pour jouir de toutes les productions de la terre, il ne leur suffira que d'aider selon leurs forces à cette production. Et ce ne sera pas par dévouement, par abnégation qu'ils le feront, mais par le même intérêt qui les fait aujourd'hui s'agenouiller et s'avilir devant le maître, ce sera par égoïsme personnel.

* * *

AUTRE LETTRÉ ANARCHISTE AU MÊME JOURNAL

Ce que je reprochais au citoyen Dalmont, c'est l'aveu d'ignorance qu'il a fait tirer à plusieurs milliers d'exemplaires dans la première colonne de L'ÉGALITÉ. Je ne sais pas ce que c'est que l'anarchie, dit-il ; compagnons anarchistes, enseignez-le-moi. Cet aveu tout au plus pardonnable chez un correspondant de la TRIBUNE LIBRE est condamnable chez un rédacteur en titre, qui se montre agressif au point de publier dans un organe socialiste révolutionnaire des articles qui pourraient aussi bien figurer dans la GAZETTE DE FRANCE ou dans le SOLEIL.

En effet, il est à la connaissance de tout socialiste militant, que ce qui a été écrit sur l'anarchie, par les théoriciens anarchistes, depuis quelques dix années, formerait une belle bibliothèque ; que le citoyen Dalmont la compulse, qu'il s'instruise et qu'ensuite il critique.

Je ne sache pas qu'il reste beaucoup de lacunes dans les théories anarchistes, après ce qui a été écrit sur nos conceptions par le Bakounine, les Kropotkine, les Reclus, la grande phalange des vieux éclairés et des jeunes révoltés des deux continents. Il nous est impossible, lors même

que nous abuserions de la complaisance et de la gracieuseté de notre directeur, de faire la reproduction des ouvrages, brochures, articles de journaux qui ont traité de l'anarchie. Nous ne pouvons reproduire les discours des anarchistes allemands devant leurs juges, plus récemment ceux des anarchistes de Chicago et plus particulièrement celui de Spees devant les tribunaux américains : Vous demandez, qu'est-ce que l'anarchie quand les corps des cinq suppliciés de Chicaco sont à peine décrochés du gibet. Mais contemplez, citoyen, informez-vous de ce que pensaient, écrivaient ces martyrs qui étaient des érudits. Demandez-vous, si vous êtes de bonne foi, si des hommes intelligents, instruits et entourés d'affections, peuvent sacrifier jusqu'à leur vie pour une cause qui semble vous paraître aussi peu logique.

Lisez, lisez, après, nous ferons de bonnes causeries, si vous le voulez bien, nous vous donnerons des détails.

Vous constaterez ensuite, que les anarchistes ne sont pas, comme vous le dites avec des ménagements dont nous vous sommes reconnaissants, des gens qui gesticulent, écrivent, parlent, à tort et à travers, sans pourquoi, sans convictions et sans but.

* * *

L' « ANARCHIST » DE LAHAYE

« En France, nos amis ont tiré parti de la comédie électorale pour répandre des centaines de milliers d'exemplaires d'un manifeste intitulé la grève des électeurs ». Il est à remarquer à ce sujet que ce manifeste n'est qu'un extrait d'un article du FIGARO. Il semblerait donc que la bourgeoisie elle-même va abandonner ses propres théories étatistes. Il est agréable de constater que dans la presse bourgeoise la plus démocratique, dans des revues telles que la « Revue des Deux Mondes » et la Quarterly Review » il se trouve insérés des articles s'attaquant à la toute puissance de l'Etat ; nous sommes en droit d'en conclure que la société tout entière, bon gré mal gré, est entraînée dans le courant anarchiste. Il est bien vrai, la plupart des auteurs et des lecteurs de ces articles se recrieront vivement lors qu'ils se seront aperçus en faveur de quelles idées ils combattaient sans s'en douter. Mais il n'en est pas moins bien consolant pour les anarchistes, tandis que de leur côté ils précipitent de toutes leurs forces et conscients de leur but, l'avènement de la Révolution sociale, de constater à côté d'eux que même dans la bourgeoisie, certains signes, qui ne trompent pas, montrent la société devenant toujours plus mûre pour l'évolution anarchiste. Laissons les discourir ceux qui prétendent que la théorie anarchiste ne sera possible que dans nombre d'années ou même de siècles. Non, l'existence de la bourgeoisie fait, seule, obstacle à l'avènement de l'anarchie. Une fois sa puissance brisée par la Révolution sociale, il apparaîtra clairement que nous sommes parfaitement capables d'inaugurer l'ère anarchiste et de rendre impossible à ceux qui voudraient se substituer à la bourgeoisie, de s'ériger en nouvelle Autorité. »

* * *

« FREIHEIT » DE NEW YORK

Lorsque le croyant sent faiblir son inébranlable croyance, il prend sa bible et il s'y retrempe. Ainsi lorsque le révolutionnaire se sent parfois désouragé, il va chercher dans le livre de l'histoire le plein raffermissement de sa foi. Certes, il contient, parfois, ce livre, des chapitres affligeants et le révolutionnaire aurait le droit de s'attrister quand il voit combien tous les peuples ont souvent supporté sans se révolter, la lourde oppression sous laquelle une minorité de gouvernants les tenaient courbés. Mais souvent aussi il y trouve de ces pages écrites en lettres de feu où brillent les grandes actions de l'humanité, de ces époques glorieuses où le bon sens et la virile énergie des masses ont fait des miracles, où le génie du peuple a déployé ses ailes puissantes et dans son vol hardi s'est élevé jusqu'à ces hautes régions où la liberté et le bonheur, le paradis sur terre, semblent prodigués à l'humanité, de ces époques où l'action énergique des

masses, d'un seul coup, a anéanti tout l'édifice qu'avaient élevé de longs siècles de tyrannie et d'esclavage. Quand bien même il est vrai que jusqu'ici le peuple n'a pas eu une conception des choses assez pénétrante pour faire la grande bataille; que les ennemis de l'humanité ont réussi à confisquer les conquêtes issues des victoires partielles remportées par les révolutionnaires, nonobstant tout cela, en dépit de tout, chaque victoire du peuple n'en démontre pas moins qu'il est capable de vaincre; et il est ainsi établi qu'une prochaine Révolution ne se bornera pas à manifester la puissance de la masse, mais allant jusqu'au bout sera le vrai prélude d'un renversement gigantesque et général du système bourgeois sur les ruines duquel s'édifiera le Communisme anarchiste.

Nous sommes à la veille d'une nouvelle tempête. La banqueroute de tous les Etats n'est plus qu'une question de peu de temps. Le prolétariat s'appête à procéder à la grande liquidation sociale. Le 18 Mars de l'avenir ne sera pas une révolution locale. Ce qui se prépare maintenant, ce n'est pas une nouvelle Commune de Paris. Il s'agira de planter, partout où le travailleur gémit sous le joug du capital, le drapeau de l'affranchissement, tout autour de la terre, sur les églises et les palais. Avant tout il s'agira, sans concessions et sans pitié, de se servir du glaive. Les Révolutionnaires de l'avenir auront à écraser entièrement leurs ennemis. Sinon la semaine sanglante sera rééditée et vouera au désastre les meilleurs de nos soldats.

* * *

L' "AUTONOMIE" DE LONDRES

En dépit de toutes leurs machinations, les vainqueurs de la Révolution n'ont pu cependant parvenir à arracher du cerveau des travailleurs l'idée du socialisme, l'aspiration à la Liberté, l'Égalité et la Fraternité. Impuissantes ont été les persécutions auxquelles était exposé quiconque, de près ou de loin, avait pris part au mouvement populaire. Les cours martiales fonctionnèrent à la vapeur et maint honnête lutteur pour la cause de l'humanité fut condamné à mort ou dut s'éteindre dans des prisons. Mais en dépit de tout, le souffle printanier qui en 1848 avait réchauffé les peuples, fut fécond. Les masses comprirent toujours mieux et davantage que le système social actuel était odieux et à détruire de fond en comble. Et il ne fallut pas plus du court espace de douze années pour qu'un parti socialiste se constituât en Allemagne et en Autriche, et que chaque année il s'accrût d'un nombre toujours plus grand de partisans.

Ce furent principalement les événements de Mars 1871 à Paris, qui ouvrirent les yeux à des milliers de travailleurs allemands et les poussèrent dans les rangs socialistes. Bientôt le parti compta des centaines de milliers d'adhérents. La semence de Mars 1848 avait donc tout de même germé. Dans ces circonstances les classes possédantes cherchèrent des auxiliaires contre le torrent socialiste, ses aspirations furent déclarées un danger pour la sûreté de l'État et des mesures d'exception furent prises contre les propagateurs de l'idée.

Mais comme toutes les mesures d'exception que peuvent prendre gouvernants et affameurs, elles ne devaient que contribuer à l'extension du mouvement. Les social-démocrates se transformèrent grâce à ces poursuites en anarchistes bien déterminés et sur leur drapeau ils mirent alors comme devise la lutte jusqu'à la mort, sans trêve et sans pitié. Telles sont, Messieurs les gouvernants et les possédants, les suites magnifiques pour nous de vos procédés honteux. Mais tels sont aussi les fruits de la sanglante semence de Mars.

C'est donc avec joie et avec enthousiasme que nous jetons nos regards en arrière sur les événements de Mars et leurs suites. Mais n'oublions pas non plus tous les autres faits révolutionnaires. Chacun d'eux a contribué à faire du mouvement socialiste ce qu'il est aujourd'hui. Chacun de ces événements a montré aux prolétaires que ce n'est que par la force que l'humanité pourra s'affranchir de toute servitude et a prouvé que la Liberté, l'Égalité et la Fraternité ne seront possibles que le jour où le dernier anneau des chaînes qui nous asservissent aura été brisé. Il ne pourra être question de Liberté que dans

une société libre que la Révolution sociale seule est à même d'amener. A tous ceux qui ont combattu pour la Révolution promettons donc à nouveau, sur leurs tombes, de marcher sur leurs traces et de nous montrer dignes d'eux. C'est le plus beau monument que nous puissions élever à nos frères tombés dans la lutte.

* * *

"DIE PAROLE" DE SAINT-LOUIS, AMÉRIQUE

Dans tous les pays et dans toutes les villes, partout où il y a des hommes qui pensent et qui sentent en hommes, les travailleurs se réunissent pour célébrer ensemble au milieu du plus sincère enthousiasme le souvenir du 18 Mars.

Vive la Commune! tel est le cri qui s'échappe de milliers de poitrines dans les pays où le peuple a la liberté de le crier. Et dans ceux où la liberté est baillonnée, tous les amis de l'humanité se sentent pris d'un recueillement silencieux. Vive la Commune! qui ne voudrait le crier. Au milieu de la misère qui les étrenait tous, de leurs souffrances intolérables, les prolétaires de tous les pays eurent ce jour la une lueur d'espoir; en proie à toutes les violences sans frein des despotes et des tyrans, ils sentirent que le soleil de la liberté avait enfin lui pour eux et les avait, au moins ce jour-là, réchauffés d'un de ses rayons. Il cessa bientôt, hélas! de les éclairer, ce soleil; le sang du prolétariat fut versé; des milliers de combattants énergiques, de femmes, de vieillards et d'enfants tombèrent, il n'est que trop vrai, dans la bataille pour la défense des droits de l'humanité, mais ils ne tombèrent pas en vain.

* * *

LE PÈRE PEINARD, DE PARIS

Ah zut! Ils ne nous foutront donc pas la paix la psix les politiciens avec leur boulangisme et leur cadettisme?

Qu'est-ce que ça peut nous foutre à nous, les miséreux, les turbineux, que ce soit un bourgeois ou un autre qui lienne la queue de la poêle gouvernementale?

Nous n'avons rien à gagner, à nous mêler à leurs disputes. Leur truc est encore de nous faire perdre notre temps à nous emballer pour ou contre.

Voilà deux ans que les canards socialistes ne s'occupent plus des questions de boulotage et de patronat. Eh, bon sens, quand on oublie de semer on ne récolte pas!

Le temps qu'ils ont perdu à gueuler contre la boulangerie, les réacs l'ont employé contre nous. Ce qu'ils doivent rigoler les richards, de voir qu'ils ont amené les gros plumitifs qui leur fontaient le trac autrefois, à ne discuter que sur la sauce à laquelle on doit nous manger.

Ce qu'il nous faut c'est de ne pas être mangés! Ni par Boulange, ni par Carnot ou Ferry.

C'est avec cette sale question de boulangisme, qu'on nous bouche la gueule et qu'on fait patienter nos ventres creux.

Cette question fait trop bien l'affaire des bourgeois de tout calibre, pour qu'ils la laissent tomber dans l'eau. Il vont la faire durer, faire du battage autour; ayez pas peur, ils ne se mangeront pas entre eux.

Et tenez, je l'ai assez rabaché, que pour le procès des ligueurs ça se passerait en famille. Ça n'a pas raté!

En voilà une farce que cette machine qui nous a occupés pendant un mois. C'était quelque chose d'effrayant à entendre tous les canards; eh bien, ça s'est terminé à la papa!

Si c'était si important que ça, pourquoi que vous avez foutu à chacun des types poursuivis rien qu'une amende cent francs, et qu'à Baudelot (pour une bricole pas importante à vous entendre, vous avez collé plus d'amende à lui seul qu'à tous les ligueurs ensemble, et six mois de ballon en plus.

Tas de farceurs! On voit bien que vous êtes des frères et que votre seul but, c'est de tondre le populo.

Vous nous bassinez avec vos questions gouvernementales.

Qu'est-ce que ça nous fout l'opinion politique de nos patrons: un singe ferryste n'est-il pas aussi exploiteur qu'un singe boulangiste? De même pour le gouvernement, qui est le grand patron, son étiquette ne sert que de trompe-l'œil.

Patrons et gouvernants n'ont qu'une fonction, celle de nous faire suer des pièces de cent sous et des louis d'or.

Ce qu'il faut c'est nous débarrasser des uns et des autres.

Ce sont des sangsues; nous n'avons pas besoin d'eux pour faire pousser le blé, bâtir les maisons et manger notre soupe.

Faut profiter, mille tonnerres, de ce qu'ils se chamaillent, pour leur tomber sur le casaquin, au lieu de beugler, vive Boulange ou vive Ferry!

Nous ne sommes donc rien, non de dieu, pour que les peinarads se foutent derrière les savates de ces mandrins politiques?

Faut descendre dans la rue quand il y a du grabage, mille bombes: seulement faut y descendre, non pas pour se ficher à la remorque d'un jean-foutre, mais pour gueuler vive la Sociale, et cogner sur les flicks.

LES MINORITÉS RÉVOLUTIONNAIRES (1)

« Tout ce que vous affirmez est très juste », nous disent souvent nos contradicteurs. Votre idéal de Communisme anarchiste est excellent et sa réalisation amènerait en effet le bien être et le pain sur la terre, mais, combien peu le désirent, et combien peu le comprennent, et combien peu ont le dévouement nécessaire pour travailler à son avènement! Vous n'êtes qu'une petite minorité, faibles groupes disséminés çà et là, perdus au milieu d'une masse indifférente, et vous avez devant vous un ennemi terrible, bien organisé, possédant armées, capitaux, instruction. La lutte que vous avez entreprise est au-dessus de vos forces.

Voilà l'objection que nous entendons continuellement de la part de certains de nos contradicteurs, et souvent de la part de nos amis. Voyons donc ce qu'il y a de vrai dans cette objection.

Que nos groupes anarchistes ne soient plus qu'une petite minorité en comparaison des dizaines de milliards qui peuplent la France, l'Espagne, l'Italie et l'Allemagne — rien de plus vrai.

(A suivre.)

(*) Extrait des « Parole d'un Révolté » de P. Kropotkine, Maipon et Flammarion, éditeurs, Paris.

A partir du prochain numéro **LE DRAPEAU NOIR** contiendra: un bulletin du mouvement social et le détail des souscriptions.

VENTE EN GROS. — Chez Raford, rue du Marais, 2.

GROUPE L'ÉGALITÉ, réunion tous les Lundis à 8 h 1/2 heures. Causerie publique et contradictoire, rue du Moulin, 58, Saint-Josse-ten-Noode.

L'éditeur **E. BRASSINE**.

Bruxelles. — Imp. V^o BUSINÉE, rue de l'Escalier, 14